Document generated on 04/29/2024 11:13 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

1993, Naked
Mike Leigh
Naked, Grande-Bretagne 1993, 126 minutes

Élie Castiel

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49378ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (1997). Review of [1993, Naked : mike Leigh / *Naked*, Grande-Bretagne 1993, 126 minutes]. *Séquences*, (189-190), 62–62.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1993

NAKED

Mike Leigh

Johnny, le clochard errant de **Naked**, évoque les personnages d'**Easy Rider** de Dennis Hopper, ceux de **Pierrot le fou** de Jean-Luc Godard et même l'écrivain Jack Kerouac. Éternels nomades, la route est leur maison. Ce sont aussi des vagabonds volontaires, des nouveaux marginaux qui ne se plient pas à la nouvelle société puisqu'elle n'a rien à leur offrir. Leur errance est centrifuge parce qu'elle tend à s'éloigner du centre; c'est une errance qui explore les sols habitables quels que soient leur apparence. Car le but du voyage n'est pas de se terrer, mais de continuer la route, jusqu'à l'infini.

Le point central de **Naked** demeure sans contredit le personnage de Johnny. Déambulant par choix, il ne s'insère dans aucun système. Par exemple, même si la situation de l'emploi pouvait lui permettre d'intégrer la masse salariale, il ne le ferait pas. Car Johnny n'est pas seulement un exclu du système réagissant à une situation économique particulière, mais un décrocheur volontaire qui crée son propre système de valeurs, c'est-à-dire, aucune valeur.

Insensible à son environnement, il est aussi bien à l'aise dans un intérieur minable que dans un espace confortable postmoderne. Johnny ne tient pas en place. Il est toujours prêt à se lancer dans une nouvelle aventure, rendant l'utopique réel, transcendant le quotidien jusqu'à le rendre opaque, presque surréaliste. Sa folie est la curiosité qu'il a envers le désir de comprendre, de savoir. Vagabond-philosophe, ce n'est pas par hasard s'il a lu Darwin et Nostradamus. Le premier pour la connaissance des origines de l'homme, le second pour son avenir (ou son devenir). Comme ces questions existentielles demeureront sans doute sans réponse, l'existence de Johnny est également sans but. Le titre même du film évoque cette sensation de vide face au monde et à soi-même.

Et paradoxalement, Mike Leigh montre que l'égocentrisme de son personnage débouche sur un altruisme qui se traduit, malgré les apparences, par un intérêt pour le tissu social dont il tente de percer le mystère. Le prix de la mise en scène au Festival de Cannes est sans aucun doute dû à la construction intentionnellement fragmentaire du récit, à l'image d'un antihéros qui tente malgré tout de survivre dans un monde imparfait.

É.C.

Palmes d'or: **The Piano** (Jane Campion) AUS et **Adieu ma concubine** (Chen Kaige) CHI

•

Grand Prix de Cannes: **Si loin, si proche** de Wim Wenders (ALL)

•

Prix d'interprétation masculine: David Thewlis pour **Naked** de Mike Leigh (GB)

•

Prix d'interprétation féminine: Holly Hunter pour **The Piano**

•

Prix de la mise en scène: Mike Leigh pour **Naked**

NAKED

Grande-Bretagne 1993, 126 minutes. **Réal.:** Mike Leigh — **Scén.:** Mike Leigh — **Photo:** Dick Pope — **Mont.:** Jon Gregory — **Mus.:** Andrew Dickson — **Int.:** David Thewlis (Johnny), Lesley Sharp (Louise), Katrin Cartlidge (Sophie), Greg Cruttwell (Jeremy), Claire Skinner (Sandra), Peter Wight (Brian), Ewen Bremmer, Susan Vidler — **Prod.:** Simon Channing-Williams/Thin Man Films.

Quand on sait avec quel enthousiasme **Raining Stones** a été accueilli, on croit rêver en constatant que le Jury œcuménique a laissé passer ce petit chef-d'œuvre. Il semble que Ken Loach soit le cinéaste sacrifié des chrétiens. On l'avait oublié en 1970 pour le merveilleux **Kes** et voilà qu'on le laisse tomber en 1993. (N° 165)